

30e dimanche du temps ordinaire, année B

Ps 125 (126)

R/ Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête ! (Ps 125, 3)

1 Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,	nous étions comme en rêve !
2 Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. Alors on disait parmi les nations :	« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
3 Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :	nous étions en grande fête !
4 Ramène, Seigneur, nos captifs,	comme les torrents au désert.
5 Qui sème dans les larmes	moissonne dans la joie.
6 Il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ; il s'en vient, il s'en vient dans la joie,	il rapporte les gerbes.

C'est un psaume de rédemption : des exilés reviennent à Sion - c'est Jérusalem. Le retour à Sion est une étape vers la rédemption finale dans la foi juive. Le rêve dont il est question dans la deuxième partie du verset 1 (lit. "nous étions comme des rêveurs"), peut se référer à la nouvelle étape de la vie des exilés, c'est-à-dire à leur retour à Sion, vu comme une réalité à laquelle on n'ose pas croire; on peut aussi interpréter ce rêve comme se rapportant au passé, c'est-à-dire à l'exil, qui n'aura été qu'un mauvais rêve, maintenant qu'on en est délivré.

Bien entendu ce psaume fait écho à la première lecture (Jérémie 31, 7-9). Là, le Seigneur dit aux rescapés de l'exil de lui demander le salut : "dites: « Seigneur, sauve [*hoshah*] ton peuple, le reste d'Israël ! »" (fin du verset 7). De même, dans l'Évangile (Marc 10, 46-52), Jésus [*Yeshua*], même racine (*yod-shin-ayin*) que le verbe sauver] dit à l'aveugle Bartimée : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » et le Sauveur lui rend la vue. Il répare la création blessée.

Le rire (v. 2 *sehohq*) évoque le patriarche Isaac (Genèse 17, 19 *Yitzhaq*), qui a la même étymologie : "Le Seigneur dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri (...) »" (Gn 18, 13). *Yitzhaq* est aussi orthographié *Yishaq* (variante *tzadé-sin*), par exemple en Jr 33, 26 dans le même contexte de retour d'exil. Il n'est pas gratuit de mentionner Isaac à propos de ce psaume, puisque : "Isaac fit des semences sur cette terre [dans le désert du Néguev] et récolta, cette année-là, le centuple. Le Seigneur le bénit" (Gn 26,12). Cela annonce la métaphore agricole qui termine ce psaume (versets 5 et 6) pour exprimer la joie de la rédemption par opposition à l'épreuve de l'exil.

Le long verset 2 est ponctué par le double emploi de l'adverbe "alors" (hébreu: *az*), comme pour solenniser l'événement. Ce reste d'Israël a conscience de la solennité de l'événement qu'est le retour d'exil et a en même temps conscience de sa mission de témoigner de la grandeur du Seigneur devant les nations. Elles s'étonnent et disent: le Seigneur a vraiment fait de grandes choses avec ceux-là (les fils d'Israël).

Dans la première partie du verset 3, ce sont littéralement les mots du Magnificat, comme on le voit dans une traduction littérale (gauche, mais transparente): "Le Seigneur a magnifié à faire avec nous", et dans la bouche de la Vierge Marie (Lc 1,49): Le Puissant fit pour moi des merveilles (littéralement: de grandes choses). Pour ce v. 3, voir le document PDF en pièce jointe.

Dans ce psaume, le psalmiste parle à la première personne du pluriel et se met donc au nombre de ceux qui reviennent de l'exil. Nous aussi nous sommes en exil ici-bas, dans ce monde, dans la vallée de larmes. Attendons-nous le Retour du Seigneur dans sa gloire ? Nous affirmons dans le Credo: "Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts" et nous disons après la consécration : "nous attendons Sa venue dans la gloire".